

P. 1926

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ
DES AMIS DU MUSEUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

NOUVELLE SÉRIE
NUMÉRO 10



SIÈGE SOCIAL: 57 RUE CUVIER, PARIS

BULLETIN

de la

Société des Amis du Muséum
National d'Histoire Naturelle

et du

Jardin des Plantes

NOUVELLE SÉRIE

NUMÉRO 10

JUILLET 1934

SIÈGE SOCIAL : 57, RUE CUVIER, PARIS (V^e).

Téléphone : Gobelins 77-42

Compte Chèques postaux : Paris 990-04

Édité par les soins de : Masson et C^{ie}, Éditeurs, Paris.

BULLETIN D'ADHÉSION

En conformité des Statuts,

Le soussigné

NOM _____

PRÉNOMS _____

QUALITÉ _____

DISTINCTIONS HONORIFIQUES _____

DOMICILIÉ A _____

*a l'honneur de solliciter son admission à la Société des Amis
du Muséum en qualité :*

OU DE
Membre Titulaire } (20 francs par an ou rachat de
300 francs en une fois donnés).

OU DE
Membre Donateur } (100 francs par an pendant six
ans ou 500 fr. versés en une fois).

OU DE
Membre Bienfaiteur } (1.200 fr. par an pendant dix ans
ou 10.000 fr. versés en une fois).

et je verse ce jour la somme de _____

DATE _____

SIGNATURE :

Présentations s'il y a lieu } M _____
M _____

Bulletin à envoyer au Secrétariat de la Société (Muséum d'Histoire Naturelle), 57, Rue Cuvier, Paris (V^e), ou au Trésorier de la Société : M. Georges MASSON, Éditeur, 120, Bd Saint-Germain, Paris (VI^e).

Effacer les mentions inutiles à l'indication du choix qui a été fait (Compte Chèques postaux : Paris 990-04).

Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle ET DU JARDIN DES PLANTES

FONDÉE EN 1907 ET RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE EN 1926

Siège social et Secrétariat : 57, Rue Cuvier. — PARIS (V^e)

Téléph. : Gobelins 77-42

Compte Chèques postaux : Paris 990-04

Son But : Donner son appui moral et financier au Muséum, enrichir ses collections, ménageries, laboratoires, serres, jardins et bibliothèques et favoriser les travaux scientifiques et l'enseignement qui s'y rattachent.

Avantages offerts aux Membres de la Société :

Admission à demi-tarif dans les galeries et ménageries du Jardin des Plantes, ainsi qu'au Parc Zoologique du Bois de Vincennes et dans les annexes et dépendances du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Invitations aux Conférences et Expositions.

Service gratuit du *Bulletin* trimestriel de la Société.
Remise sur les acquisitions de publications et autres objets faites aux comptoirs de vente de la Société et de la « Société auxiliaire des Établissements d'Histoire Naturelle ».

Etc., Etc.

Ses Moyens : Les cotisations des Membres, les dons et subventions, le revenu des valeurs de fondation et des legs.

Vous pouvez constater que chaque trimestre l'effectif des membres de notre Société s'élargit d'une manière très appréciable. Ce fait est dû à l'activité individuelle de nos membres, et nous les félicitons de tout cœur des résultats acquis.

Nous arrivons à deux mille ; mais ce n'est pas encore suffisant, il faut que nous atteignions rapidement au chiffre de dix mille.

N'oubliez pas, pendant les vacances, que nous vous souhaitons agréables, que vous faites partie des Amis du Muséum, et que cette période est particulièrement favorable pour le recrutement de nouveaux adhérents. N'oubliez pas d'emporter dans vos bagages le bulletin trimestriel et quelques feuilles d'adhésion.

Dans le but d'encourager encore ce recrutement, nous avons le plaisir d'offrir à nos membres les nouveaux avantages suivants :

Toute personne qui recrutera soit : quinze membres titulaires annuels, deux membres titulaires à vie, deux membres donateurs annuels, un membre donateur à vie ou un membre bienfaiteur annuel, recevra gratuitement un exemplaire du livre *Madagascar*, de M. Georges Petit, sous-directeur au Muséum.

Les membres titulaires annuels qui opéreraient le rachat de leurs cotisations d'ici la fin de l'année 1934 recevraient également gratuitement un exemplaire du même ouvrage.

Nous espérons que ces avantages nouveaux recevront un bon accueil auprès de tous.

Bulletin de la Société
DES
AMIS du MUSÉUM NATIONAL
D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU
JARDIN DES PLANTES

Nouvelle Serie N° 10

Juillet 1954.

SOMMAIRE

PAGES.

- 5 NOS MORTS.
6 LOCATION DES PLACES AUX CONFÉRENCES.
8 COMPTES RENDUS DES CONFÉRENCES.
13 SÉANCE SOLENNELLE DU 3 JUIN 1934.
21 INAUGURATION DU PARC ZOOLOGIQUE DU BOIS DE VINCENNES.
26 LA MÉNAGERIE DU JARDIN DES PLANTES.
28 EXPOSITION D'ART ANIMALIER RÉTROSPECTIF.
28 LES SERRES TROPICALES.
28 SOCIÉTÉ « ANIMALIA ».
29 SOCIÉTÉ AUXILIAIRE.
30 EXCURSION A CLÉRES.
32 EXCURSION A BOURGES.
33 PARC ZOOLOGIQUE DE LA FOUILLEUSE.
38 LES MISSIONS.
41 LES NOUVEAUX MEMBRES.
-

NOTRE MORT

FERNAND ROBELLAZ

Un de nos éminents collègues, M. Fernand Robellaz, Président depuis 1909 de l'*ASSOCIATION MINIÈRE*, vient de disparaître.

Sorti en 1884 premier de l'École des Mines de Paris, qui lui conféra sa médaille d'or, élève d'Haton de la Goupillière, d'Edmond Fuchs, le jeune ingénieur part d'abord pour la Nouvelle-Calédonie, dans une mine de cuivre, puis, de là, en Transylvanie dans un champ aurifère.

C'est au cours d'une de ces prospections minières qu'il rapporta à un groupe français la certitude de l'étendue et de la richesse du gisement de cuivre de Bor, en Yougoslavie. Ce fut le point de départ de la C^{le} Française des Mines de Bor, dont il resta le vice-président jusqu'à sa mort.

Fernand Robellaz, qui avait la plus haute conception de sa tâche, fut un véritable missionnaire à l'étranger de la science minière française, dont il ne s'appliqua pas seulement à maintenir la réputation technique. Il attachait, en effet, le plus grand prix aux qualités morales de l'ingénieur.

LOCATION DES PLACES AUX CONFÉRENCES

En raison du succès croissant des conférences et du nombre de plus en plus grand de nos membres, nous avons été amenés, à la demande de certains d'entre eux, à pratiquer pour les dernières conférences de l'année 1933-1934 un système de location improvisé qui s'est révélé dans certains cas encore imparfait.

Nous avons pensé qu'il serait agréable à nos membres qui assistent à la plupart de nos conférences d'avoir une place attitrée, de façon à ne pas avoir à se préoccuper chaque fois de retenir leurs places.

A partir du mois d'octobre prochain, le système suivant sera adopté.

Nos membres, moyennant une redevance de 20 francs, pourront retenir une place de gradin pour ces conférences.

Moyennant une redevance de 25 francs, ils pourront retenir l'un des vingt strapontins destinés à la location, et, moyennant une redevance de 50 francs, ils pourront retenir l'une des trente chaises destinées à la location.

Il reste bien entendu que, comme par le passé, les places inoccupées dix minutes avant l'heure fixée pour la séance redeviendront disponibles pour cette même manifestation, et qu'elles pourront être occupées par d'autres personnes.

Cette location n'est pas applicable aux assemblées générales et aux séances solennelles.

CONFERENCE

PAR M. LE MARQUIS DE WAVRIN

Le 21 Avril 1954

LA COLOMBIE

ses peuplades d'indiens, sa faune, sa flore

M^{me} Titayna, blessée assez grièvement dans un accident d'automobile, avait espéré, jusqu'au dernier moment, pouvoir faire sa conférence sur « Bornéo ». Les médecins ayant été d'un avis contraire, elle fut obligée, à son grand regret, de renoncer provisoirement à son projet.

Nous avons eu la bonne fortune, grâce au D^r Rivet, de pouvoir atteindre M. le marquis de Wavrin, de passage à Paris ; celui-ci a bien voulu accepter de faire au pied levé une conférence sur la Colombie et présenter aux Amis du Muséum un film inédit pris dans cette région et qui venait d'être tiré quelques heures auparavant en positif.

M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, a présenté le conférencier ; il a rappelé toutes les qualités scientifiques de l'explorateur belge et remercié ainsi M. de Wavrin :

« Je remercie infiniment M. de Wavrin d'avoir bien voulu venir improviser cette conférence pour nous, et je suis d'autant plus charmé de pouvoir lui exprimer notre gratitude que M. de Wavrin est un Belge, et qu'une fois de plus c'est la Belgique qui vient au secours de la France. »

La Colombie se trouve au nord-ouest de l'Amérique du Sud, voisine de l'isthme de Panama. Le pays est divisé en trois Cordillères qui rendent les moyens de transport très difficiles, lents et onéreux. Il existe plusieurs embranchements de chemins de fer, mais aucune voie complète, et le seul moyen rapide d'atteindre la capitale est l'avion. L'auteur n'a emprunté que les moyens de transport terrestres, car, pour prendre son film et recueillir des collections, il est impossible d'utiliser l'avion.

Le voyage commence sur le littoral de l'Atlantique, par la ville de Carthagène, puis il nous transporte dans la région du Choko, voisine de Panama, qui touche à l'océan Pacifique, et qui est au nord-ouest de la Colombie ; c'est la région la plus pluvieuse et la plus malsaine du monde.

En suivant la côte, nous prenons contact avec les pêcheurs. Leurs filets tendus dans la mer permettent de belles captures, petit requin, poisson-scie, poisson diable. Il existe même dans ces régions une espèce de Poulpe qui peut atteindre 5 à 6 mètres de diamètre, et qui attaque parfois les embarcations.

En pénétrant à l'intérieur par le Rio, à Tranto, nous faisons connaissance avec les Indiens qui construisent leurs maisons sur pilotis pour se mettre à l'abri des inondations et des reptiles qui foisonnent dans la région. Le maïs est la base de la nourriture des indigènes; il est pilé pour en faire des tourteaux ou du pain. Ces indiens cultivent un peu la canne à sucre, mais leur procédé pour la récolter est tout à fait primitif.

Les sorciers ont une grande influence dans cette région où la fièvre et la tuberculose déciment les Indiens. La chicha, sorte de bière fermentée, fabriquée avec du maïs moulu, est la boisson religieuse offerte aux idoles.

En allant plus vers le Sud, où vivent les Indiens Païs, qui sont de merveilleux constructeurs, nous assistons à la construction d'un pont en bambous. Au point de vue religion, ces peuplades en pratique une qui tient à la fois du catholicisme et de leurs anciennes coutumes. Nous assistons à l'enterrement d'une morte et à la cérémonie funéraire.

Nous passons ensuite à la forêt amazonienne, pour faire une excursion du côté du Vobez, où les Indiens nous feront assister à une petite fête dans la forêt. Lorsqu'ils donnent une fête, la première chose qu'ils représentent est le *Totem*. Dans le cas présent, celui-ci est l'oiseau-mouche. Un Indien figure l'oiseau-mouche: il tient dans chaque main un bouquet de feuillage et simule la vibration rapide des ailes de l'oiseau-mouche lorsqu'il butine. Un autre Indien s'approchera et lui offrira la boisson; c'est ainsi que débute la fête qui se continuera par une lutte romaine.

En parcourant la forêt, on aperçoit de merveilleuses orchidées comme il n'en existe dans aucun autre pays que la Colombie.

De nombreux animaux sauvages vivent le long de la baie de l'Orénoque, Jaguars, Tatous, Pécaris, Tapirs, Tortues, Cabiais, et également des Iguanes dont les Indiens sont très friands de la chair.

Pour terminer, une pêche nous a particulièrement intéressés, c'est la pêche au narcotique (au barbasco). C'est une plante vénéneuse qui est broyée et répandue dans le lac où l'on veut capturer les Poissons. L'eau devient laiteuse, et les Poissons viennent rapidement à la surface. Les Crocodiles, les Tortues et les Serpents ne sont pas empoisonnés par le barbasco.

Le film présenté par M. le marquis de Wavrin, et qu'il est impossible de traduire dans son intégralité, révèle de la part de son auteur, en dehors des qualités scientifiques, des qualités de goût et des qualités de technicien de la photographie. Nous espérons que ce film pourra être vulgarisé et projeté dans les salles publiques pour la plus grande satisfaction intellectuelle et artistique des spectateurs.

CONFÉRENCE

PAR MADAME LE DR. PHISALIX

Le 5 Mai 1954

LES VENINS

dans la thérapeutique ancienne et dans la thérapeutique moderne

M. le professeur Roule présente la conférencière. Si beaucoup de personnes connaissent M^{me} Phisalix et ses travaux, ils ignorent sans doute que c'est pour continuer les travaux importants de son mari, disparu en plein travail, que M^{me} Phisalix a passé son doctorat de médecine et quitté l'enseignement secondaire pour lequel elle s'était destinée à l'École normale de Sèvres.

M^{me} Phisalix rappelle que les animaux venimeux existaient bien avant l'apparition des hommes sur la terre. L'ancienneté du serpent remonte à quelques cinq mille ans avant notre ère. Déjà, à l'époque des pharaons, le cobra avait une réputation méritée. Il ornait non seulement la coiffure des pharaons, mais son bouillon était employé pour guérir la lèpre. Plus près de nous, les Grecs subirent l'action fascinante du serpent, qui était vénéré dans les sanctuaires du dieu de la médecine Asclépios. Le plus réputé de ces serpents était le serpent d'Épidaure. C'est le dieu exclusivement guérisseur et inoffensif, et il resta le successeur d'Esculape, qui en a même pris la forme. Il voulait que son œuvre restât, c'est pourquoi il prit la forme du serpent pour se manifester dans les différents temples de la Grèce.

Il n'y a rien d'étonnant à retrouver dans les enseignes et dans les attributs de la médecine et de la pharmacie le serpent d'Épidaure. Celui-ci orne les vieux bocaliers des apothicaires, et on le retrouve encore dans l'ornementation des uniformes des médecins militaires.

M^{me} Phisalix nous fait l'historique de l'emploi de la vipère en thérapeutique depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours. Elle nous familiarise avec la thériaque, médicament préparé par le médecin Andromatus pour guérir des morsures de vipères. La thériaque d'Andromatus eut une brillante carrière, et elle servit à guérir toutes les envenimations, tous les empoisonnements, à guérir la morsure des chevaux et des chiens enragés, à guérir les maladies infectieuses.

Moïse Charas, l'artiste apothicaire du faubourg Saint-Germain, emploie la vipère sous différentes formes pour guérir sa clientèle. Il l'administre crue, cuite, préparée en bouillon, en poudre, calcinée, dis-

tillée, macérée dans différents liquides, et suivant le tempérament de chaque patient. Cette médication, quelque fantaisiste qu'elle puisse paraître de nos jours, a produit des effets qu'il serait injuste de nier.

Il est certain que de nos jours, en étudiant de plus près les réactions, on a pu constater que l'absorption de venin soit par la bouche, soit directement dans l'organisme par des piqûres et à doses appropriées, amène des réactions qui sont beaucoup plus profitables à l'organisme. De cette pharmacopée ancienne résulte l'emploi moderne des sérums antivenimeux, qui, chaque année, sauvent de nombreuses vies humaines dans les pays où les serpents foisonnent.

Le serpent n'est pas le seul animal à posséder du venin, et parfois le venin d'un animal a des vertus neutralisantes contre des venins d'animaux de familles différentes. C'est ainsi qu'un sujet qui a reçu une vingtaine de piqûres d'abeilles peut supporter impunément une morsure de vipère qui serait mortelle : il est vacciné.

M^{me} Phisalix nous démontre que les venins sont de bons médicaments contre certaines affections microbiennes telles que la lèpre, la grippe, le choléra, la pneumonie, etc., et non seulement les venins des serpents dont on s'est occupé jusqu'à ce jour presque exclusivement, mais aussi les venins des Hyménoptères. Les venins des abeilles et des frelons ont été surtout employés contre les affections rhumatismales, surtout contre les rhumatismes articulaires aigus. Un médecin tyrolien nommé Kerke, installé à Magdebourg, a traité plus de 500 cas de rhumatismes articulaires aigus durant vingt-cinq années, et a donné aux médecins de Vienne le résultat de ses observations et de ses expériences, qui ont été concluantes.

Ces mêmes expériences ont été reprises par Lotard vers 1895, et il a obtenu des guérisons très intéressantes dans des cas d'eczémas, de goutte, d'épithélioma, dans les crises d'épilepsie, dans les névralgies rebelles. Le chef de clinique chez lequel cet apiculteur philanthrope fit des expériences a obtenu d'excellents résultats dans le traitement de la lèpre éléphantiasis et dans certains ulcères.

M^{me} Phisalix termine son admirable conférence par la conclusion suivante :

« Si l'on considère les résultats que l'inoculation des venins a déjà donnés dans la thérapeutique humaine, on est amené à la conclusion que la fonction venimeuse est une fonction tonique. Voilà son véritable sens biologique, et c'est ce sens biologique qui conditionne l'avenir de l'emploi des venins dans la thérapeutique. »

CONFERENCE
PAR M. FRANÇOIS EDMOND-BLANC

Le 12 Mai 1954

“ BIG GAME ”

(Les grands animaux sauvages dans la brousse)

Notre collègue du Conseil, M. F. Edmond-Blanc, profite de la période d'hiver pour visiter les pays d'outre-mer, où la faune est encore abondante.

Grand chasseur, mais dans le sens sportif du mot, il rapporte de ces régions des documents cinématographiques des plus intéressants, qui ont en outre le mérite de la sincérité.

Durant l'année 1933, il a fait un séjour de trois mois dans les colonies anglaises de l'Est africain, qui sont par excellence le paradis de la chasse.

Avant de faire défiler devant nos yeux les scènes qu'il a pu filmer au cours de son voyage, M. François Edmond-Blanc nous présente une chasse au lion réalisée dans sa propriété de La Fouilleuse, à quelques mètres de Paris. L'auteur a tenu à nous prévenir que cette scène est truquée et nous fait assister ensuite aux préparatifs de la mise en scène. L'illusion est complète pour une personne peu avertie de la question. M. François Edmond-Blanc s'empresse de nous dire : « Ce que j'aurais pu vous montrer ».

L'avion a considérablement simplifié les voyages à longue distance ; c'est ainsi que Paris se trouve à cinq jours à peine des grands territoires de chasse africains. C'est ce moyen de transport que M. François Edmond-Blanc a utilisé à l'aller et au retour et qui lui a permis d'atteindre très rapidement Nairobi, la capitale du Kenya, qui est devenu son centre de rayonnement.

Durant son séjour, M. François Edmond-Blanc a organisé trois safaris dans plusieurs régions qui lui ont permis de prendre contact avec les différentes espèces d'animaux sauvages.

Dans la région de Katari, de nombreux lions sont rencontrés, et sur son film l'auteur nous montre dix-sept de ces animaux paisiblement couchés dans les hautes herbes. Ce n'est pas un fait unique, car plusieurs explorateurs ont déjà vu des rassemblements encore plus importants.

La caravane a passé les fêtes de Noël au bord du lac Victoria qui donne l'impression d'une mer véritable, et dont les bords sont animés d'une avifaune variée. Dans cette région le buffle abonde, et sa poursuite en forêt est des plus captivantes. Les rhinocéros sont également très nombreux et M. François Edmond-Blanc a rencontré plus de seize de ces animaux dans le même après-midi. Les chasseurs remontèrent jusqu'à

Campala pour prendre de nouvelles provisions et se reposer un peu dans la maison de M. Prudhomme, un planteur français établi dans ces régions, et qui accompagne M. François Edmond-Blanc dans ses chasses. Les voyageurs se dirigent ensuite vers les territoires où ils pourront rencontrer des girafes. Nous en voyons plusieurs familles évoluant à des allures différentes devant l'objectif, et une prise de vues au ralenti montre d'une façon saisissante le galop si particulier du grand herbivore.

Le voyageur termine sa visite à la faune africaine par le plus grand des animaux : l'éléphant, qui, loin d'être en régression, est au contraire en augmentation importante, grâce à la protection raisonnée qu'exerce le Gouvernement britannique.

Nous assistons encore à un tam-tam en l'honneur des voyageurs, et par les vues il nous est permis de constater une opposition marquée entre deux époques : ces nègres à l'allure terrifiante, armés et vêtus d'une façon archaïque, sont arrivés au lieu de rassemblement pour le tam-tam, sur des véhicules modernes : des bicyclettes, que nous pouvons voir placées soigneusement à l'ombre des cases environnantes.

Ces nègres à l'aspect sauvage savent tous lire, écrire et compter.

Pour terminer, nous voyons les Marchison Falls déversant des torrents d'eau dans un goulet étroit de 3 mètres. C'est par ces cascades que passent toutes les eaux du Nil.

Le voyage est terminé, l'hélice de l'avion se met en marche, et le grand oiseau artificiel ramène en France les voyageurs.

CONFÉRENCE PAR MADAME TITAYNA

Le 9 Juin 1954

“ BORNÉO ”

Dans sa précédente conférence, M^{me} Titayna avait conduit ses auditeurs à travers les régions ignorées des Célèbes ; par cette conférence, elle va nous faire pénétrer au milieu de la forêt équatoriale, qui forme comme un immense marécage où le seul moyen de transport est l'embarcation.

En débarquant à Bandjermassin, capitale de Bornéo, on trouve une sorte de petite ville vénitienne. A part quelques rues que les Hollandais ont réussi à conquérir sur l'eau et sur la boue, toute la ville indigène est construite sur pilotis, à travers lesquels circulent les barques, car le commerce s'y fait entièrement par bateau. Le seul point intéressant des environs de Bandjermassin sont les mines de diamants. Les mines de diamants et de toutes sortes d'autres pierres sont actuellement encore uniquement exploitées par les indigènes. En suivant le bord des côtes

pour atteindre Samarinda, qui se trouve à l'embouchure du fleuve Mahakkam, on passe devant les principales sources d'exploitation de pétrole de la Royal Dutch.

La conférencière, qui est partie seule pour une exploration difficile, a d'abord utilisé un canot à moteur, mis à sa disposition par l'administrateur hollandais, qui l'a déposée au premier rapide. A Samarinda, M^{me} Titayna a loué un bateau chinois, et pendant quatre jours, elle a remonté le fleuve pour atteindre Long Hiram. Là, la pirogue devient seule utilisable, et c'est pendant trois semaines une navigation très pénible entre les rives du Mahakkam, où la limite entre le ciel et l'eau est incertaine. Les différences de niveaux du fleuve sont en effet considérables et varient en quelques instants de plusieurs mètres de hauteur. Pour atteindre leurs cases, les indigènes taillent des encoches dans des troncs d'arbres, et cette échelle d'un genre particulier nécessite tout un apprentissage pour ceux qui n'y sont pas habitués.

La partie supérieure de ces échelles est ornée de sculptures taillées à même le bois, qui représentent des figures humaines symbolisant en général le dieu du village. Les indigènes de cette région sont d'ailleurs très habiles pour sculpter dans la masse, et c'est une de leurs passions, car on retrouve partout de nombreuses statues en bois. Même dans la forêt, on rencontre à chaque instant des statues abandonnées.

Les indigènes sculptent également dans le bois de petits singes qu'ils suspendent au cintre des toits de leurs habitations et qui leur servent de fétiches.

Cette région est très marécageuse, et les autochtones ont établi des chemins en planches pour circuler dans les villages. La plupart du temps, ceux-ci sont constitués par une seule habitation longue de 300 mètres, divisée en cases de dimensions variables selon l'importance de la famille. Une case indépendante de ces logements, mais voisine de ceux-ci, est destinée à recevoir les étrangers de passage. Cette case s'appelle la Coubou. La conférencière a habité bien souvent cet abri, où la propreté et le confort laissent tant à désirer.

La circulation sur les rivières est extrêmement difficile et parfois même dangereuse ; on ne peut naviguer sur les rapides qu'environ une semaine par mois. Les indigènes Dayaks sont les plus forts rameurs du monde, et l'équipe qui dirigeait la pirogue de M^{me} Titayna était composée de ces hommes, qui peuvent affronter sans crainte les tourbillons les plus violents. Il faut laisser ses rameurs libres de conduire à leur guise l'embarcation, car ils connaissent admirablement les difficultés du courant, et un ordre mal donné peut souvent entraîner une catastrophe. La conférencière a perdu un homme au cours d'une expédition, en le prêtant à des indigènes qui lui avaient demandé deux hommes pour les aider à

descendre. Un tourbillon a emporté la pirogue, qui a disparu avec ses occupants et le rameur prêté.

Un des fleaux de Bornéo, c'est la sangsue qui anémie ceux qui affrontent ces régions inhospitalières. On en trouve partout ; elles donnent l'impression de voler comme des mouches ou des moustiques, tant elles abondent dans les endroits même les plus éloignés de l'eau. Elles sont minces comme des aiguilles, se faufilent partout, et il est impossible de s'en préserver. Elles passent à travers les bandes molletières, par les œillets des souliers et, une fois entrées, elles sucent le sang. Il vaut mieux rester jambes nues et s'oindre le corps d'une huile de bois blanc qui les chasse momentanément. Ces animaux filiformes deviennent gros comme une pomme lorsqu'ils se sont gavés de sang, et, si on les arrache à ce moment, ils font une plaie qui s'infecte avec rapidité. Pour s'en débarrasser, l'eau de tabac est efficace ; on en verse quelques gouttes sur l'animal, qui se détache de la peau et laisse en s'en allant un trou mince d'où le sang s'échappe sans qu'on puisse l'arrêter.

Dans le haut Mahakkam, les crocodiles sont très abondants, il y en a de toutes couleurs comme des papillons. Les fleuves sont également pleins de serpents, qui nagent la tête hors de l'eau, ce qui donne au voyageur une impression peu rassurante.

Les indigènes de ces régions sont très misérables, et, pour cultiver les petites quantités de riz qui leur sont nécessaires pour leur nourriture journalière, ils doivent défricher sans cesse la forêt, car le sol pauvre s'épuise rapidement.

M^{me} Titayna nous montre quelques vues curieuses de la vie de ces indigènes, qui est imprégnée de sorcellerie. Cette impression se retrouve d'ailleurs dans l'ensemble de l'île, ce qui explique certaines coutumes fort bizarres. Avant de redescendre vers la côte, M^{me} Titayna a voulu visiter quelques villages de la montagne, expédition très pénible, car on ne peut s'arrêter sans crainte d'être assailli par les fourmis. Elle a dû marcher pendant dix heures d'une seule traite pour atteindre l'un de ces villages, en se taillant un passage à travers les lianes et les hautes herbes. Dans ces villages de montagne, contrairement aux villages de la plaine, l'eau est très rare, et les femmes font de grandes randonnées pour aller puiser l'eau jusqu'à la rivière.

M^{me} Titayna redescend enfin vers la côte ; elle rapporte une ample provision de statues qu'elle a pu transporter dans sa pirogue, regrettant de n'avoir pas pu en emporter davantage, faute de moyens de transport suffisants.

Les documents fort intéressants qu'elle a recueillis figurent au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, qui s'est enrichi ainsi de pièces curieuses et rares.

CONFERENCE PAR M. HENRI PRAT

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

le 16 juin 1954

“ JARDINS DE CORAIL ”

(*La Féerie des Bermudes*)

M. Prat est venu en France, comme tous les ans, passer ses vacances, et nous le remercions bien vivement d'avoir voulu consacrer aux Amis du Muséum quelques-uns de ses instants de repos. Ils savaient que la conférence de M. Prat serait très intéressante, mais ils ont eu un plaisir supplémentaire à contempler les admirables clichés mis en couleurs avec un sens artistique très précis qui leur ont été présentés. Quelques autochromes ont complété les vues qui illustrèrent la très belle conférence de M. Prat.

Les îles Bermudes se trouvent à une quarantaine d'heures de New-York ; elles jouissent d'un climat très doux, d'un climat maritime du type le plus parfait qu'on puisse imaginer, puisque la température y est à peu près la même en été qu'en hiver. On éprouve vraiment une sensation de bien-être lorsqu'on quitte Montréal un jour de décembre par la neige et que l'on arrive quelques heures après aux Bermudes. C'est le passage du Gulf Stream qui opère ce brusque changement de climat.

Le voyageur qui se rend aux Bermudes est aussitôt pris du désir irrésistible d'y rester, car tout est enchantement dans cette sorte de paradis.

Les îles Bermudes se sont constituées à la suite de soulèvements volcaniques qui ont fait surgir au milieu des grands fonds de l'Atlantique, atteignant 4 000 mètres, une sorte de plate-forme calcaire supportant une multitude d'îles extrêmement découpées. Ces îles sont de tailles très inégales ; certaines, très petites, n'ont que quelques mètres de diamètre, tandis que d'autres ont une vingtaine de kilomètres de longueur. Entre la ville de Saint-George, ancienne capitale des îles, et Hamilton, la nouvelle capitale, il y a une distance de 18 kilomètres que l'on franchit grâce à un petit chemin de fer. C'est d'ailleurs le seul moyen de locomotion mécanique qui existe, le gouvernement des Bermudes ayant strictement proscrit les véhicules automobiles.

Ce qui fait le charme et la beauté des Bermudes, c'est la présence d'un grand nombre de bassins intérieurs admirables, car ils sont toujours calmes, parfaitement abrités, et leur profondeurs en est très faible. On peut y faire du canotage, s'y baigner et explorer les magnifiques jar-

dins de corail, ces jardins sous-marins qui en tapissent le fond. Ces jardins, qui sont un grand danger pour la navigation, sont par contre très intéressants pour les biologistes.

Le conférencier, en un exposé très clair, nous montre les origines géologiques des îles ; il précise ses explications par des photographies de coupes de terrains très appropriées ; quelques vues nous donnent une idée très exacte de la végétation qui a dû s'adapter à un régime spécial, puisque le sous-sol des Bermudes ne contient que de l'eau salée. Dès que l'on creuse le sol des Bermudes, l'eau salée apparaît. L'eau de pluie est la seule eau douce que l'on puisse recueillir, et tous les êtres animés sont tributaires de cet état de choses. La faune comprend des représentants des espèces américaines, et l'ensemble des oiseaux et des fleurs aux coloris étincelants forme un spectacle enchanteur qui donne un avant-goût de ce que le naturaliste peut avoir dans les fonds marins avoisinants. Pour visiter ceux-ci, on n'a pas besoin d'appareil compliqué, une simple caisse métallique munie d'une glace, et alimentée d'air par un simple tuyau de caoutchouc relié à une pompe, suffit pour descendre à une dizaine de mètres de profondeur et prendre des photographies dans ces jardins de corail où la lumière est intense. Les colorations vont des bleus les plus pâles aux rouges les plus vifs, et les polypes, les éponges, les madrépores, forment une curieuse forêt qui s'anime tout à coup et de laquelle surgissent les poissons les plus étranges ; parfois aussi de grosses anémones de mer agitent leurs tentacules aux multiples couleurs.

Il est difficile de décrire toutes ces richesses, dont seule une belle photographie peut donner une idée relative.

Aux îles Bermudes fonctionne un laboratoire où le célèbre biologiste anglais, sir William Byby, qui est recordman des grandes plongées dans l'océan, poursuit des études sur la faune des grands fonds de l'Atlantique. M. Prat nous montre la sphère dans laquelle ce savant descend jusqu'à 800 mètres de profondeur, et deux projections de photographies prises dans ces bas-fonds. Ces vues nous donnent une idée de la faune qui peuple les océans et de la lumière intense que tous ces Poissons répandent.

Le conférencier nous laisse sous un charme dont il nous met en garde lui-même. Devons-nous quitter le reste du monde pour aller vivre aux Bermudes ? Non ! car lorsqu'on a vécu dans un paradis terrestre, il est impossible de vivre nulle part ailleurs. Il faut aller aux Bermudes quand on est déjà âgé, que l'on a abandonné la vie active, afin d'y finir paisiblement ses jours ; jusque-là, il faut éviter de se laisser prendre par l'enchantement bermudien.

SÉANCE SOLENNELLE DE LA SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM

Le dimanche 5 Juin 1954

La séance solennelle a revêtu cette année un caractère particulièrement brillant, en raison de l'inauguration du Parc Zoologique du Bois de Vincennes qui s'était déroulée la veille.

La plupart des personnalités qui avaient assisté à cette manifestation se trouvaient également présentes à la séance solennelle.

M. le gouverneur général Olivier, qui avait dû s'absenter de Paris en raison de ses obligations professionnelles, avait chargé l'un de nos collègues, le D^r Thibout, de présider cette manifestation.

La Musique de Verrières, que notre collègue du Conseil, M^{me} Ph. de Vilmorin, avait bien voulu se charger de faire venir, agrémenta cette réunion en exécutant, au cours de la séance, quelques morceaux de choix de son répertoire.

Le D^r Thibout nous dit tout le plaisir qu'il avait à se retrouver parmi les « Amis du Muséum » après une absence de cinq mois qu'il a passés dans l'Est africain et à Madagascar. Il s'excuse d'avoir perdu un peu le contact avec notre Société, mais il est heureux de constater que celle-ci a conservé toute son activité, et les brillants débuts du Parc Zoologique sont là pour couronner les efforts de notre Société au cours de l'exploitation temporaire du Petit Parc Zoologique qui dura vingt-trois mois.

Il félicite M. Lemoine de son activité féconde, qui réalise au Muséum tant d'intéressantes améliorations, en dépit des difficultés rencontrées, puis il donne la parole à M. Georges Petit pour sa conférence. Cette conférence a été illustrée par de nombreuses projections inédites et par un film sonore tout à fait curieux :

LES MONSTRES MARINS DU POLE

ANIMAUX MARINS QU'ON APPELLE « MONSTRES » ;
LOCH-NESS, QUERQUEVILLE, BAIE D'ALONG

CONFERENCE PAR M. G. PETIT

SOUS-DIRECTEUR DE LABORATOIRE AU MUSÉUM

Chez l'homme de notre siècle, qui vit dans un tourbillon de découvertes et qui s'adapte, semble-t-il, à ne plus s'étonner, on trouve encore le désir d'avoir la révélation d'animaux étranges qui auraient échappé à toute investigation scientifique. On le trouve frémissant et passionné aux seuls mots de « monstres marins », qui semblent avoir franchi des siècles sans avoir vieilli.

Car l'animal du Loch-Ness a fait revivre le goût des mystères du monde marin, et l'on peut dire, à voir tous les échouages et captures signalés par les quotidiens, que 1934 est une année à « monstres ».

Dans tout cela, du reste, il n'y a de « monstres » que si l'on prend l'appellation dans son sens extensif et populaire, s'appliquant à tout ce qui, par la taille ou par l'aspect, est en dehors de ce qui est accoutumé à vivre, qui déborde l'échelle d'un monde extérieur qui nous est familier.

Pour le naturaliste, un monstre, c'est la conséquence d'un développement anormal, qui, chez un être organisé, amène une conformation différente de celle des autres représentants de son espèce. La monstruosité est une déviation, complexe, profonde, apparente à l'extérieur, du type spécifique.

Il n'en est pas moins vrai que l'histoire des sciences naturelles gardera sa galerie de « monstres », dans l'autre sens du mot. Dans ce domaine, le conférencier nous guide à l'aide de nombreuses photographies, en se restreignant aux animaux marins et, parmi eux, aux Poissons et aux Mammifères.

Tout d'abord, une catégorie spéciale : celle où prennent place les monstres couverts d'écailles ayant la tête et le costume d'un moine ou d'un évêque et qu'ont figurés Rondelet, Belon, Gessner...

Une deuxième catégorie concerne les représentations mythiques prenant aspect de monstres marins. Les hommes ont cherché à rattacher à des êtres fabuleux, dont la tête et le torse sont celui d'un homme ou d'une femme et dont le corps se termine en une queue de poisson, la forme de certains animaux marins : les Phoques et les Siréniens.

Dans une troisième catégorie, l'imagination se surajoute à une observation superficielle ; elle ajoute et orne ; mais la forme générale demeure avec quelques détails révélateurs de l'identité exacte de l'animal.

M. Petit donne des exemples pris parmi les Poissons et les Cétacés.

Reste à examiner les cas d'animaux sur lesquels on discute sans les connaître réellement, qui apparaissent çà et là, ravivent notre curiosité, suscitent des controverses, puis disparaissent en nous laissant en plein mystère.

Il s'agit du Serpent de mer. Trois points géographiques fixent l'intérêt de la question : intérêt actuel : Loch-Ness, Querqueville ; intérêt de toujours : baie d'Along.

M. G. Petit indique comment l'épave de Querqueville, qu'il a spécialement étudiée, a pu être prise pour un animal extraordinaire, caractérisé par une petite tête et un long cou.

Il fait ensuite justice des témoignages fantaisistes auxquels les apparitions du Loch-Ness ont donné lieu.

Il ne retient qu'un dessin datant de septembre 1933 et qu'a bien voulu lui communiquer M. R. T. Gould. Ce dessin révèle un animal muni d'une petite tête, d'un long cou, se déplaçant par ondulations verticales, et cela nous ramène à l'animal auquel on donne le nom de serpent de mer, — le « Megophias » de certains zoologistes.

M. G. Petit rappelle les observations faites à son sujet dans la baie d'Along et la baie de Faitsi-Long, puis celles faites à bord du yacht royal Osborne (juin 1877), du yacht *Valhala* (1905), du *Dædalus* (1848).

Ving-sept hypothèses ont été émises concernant la nature de l'énigmatique animal, dominées par trois théories : M. G. Petit rejette la première, qui est négative, car, d'après elle, tous ceux qui ont cru voir le serpent de mer auraient été victimes d'une hallucination collective. La deuxième théorie est celle qu'a imposée Oudemans et selon laquelle le « Mégophias » serait un pinnipède. La troisième fait du serpent de mer une espèce relicte des temps géologiques, un fossile vivant, apparenté aux grands reptiles de l'époque secondaire adaptés à la vie marine. Le conférencier expose pour quelles raisons il ne peut se rallier à ces hypothèses. Pour lui, l'appellation de serpent de mer s'applique bien à un être ou à des êtres qui existent effectivement ; le conférencier pense que, si le soi-disant serpent de mer est un vertébré, il n'est point un vertébré à respiration aérienne ; il appartient, selon lui, « au groupe des Poissons ». M. G. Petit montre comment on peut interpréter dans ce sens les divers aspects à retenir parmi ceux qui ont été donnés du Serpent de mer. Il est possible que l'animal soit une espèce nouvelle, un genre nouveau, qu'il soit un Poisson inconnu, dont l'habitat normal serait les grandes profondeurs océaniques dont il surgirait, de temps à autre, pour des raisons biologiques. Mais il paraît certain que des Poissons connus ont pu donner l'impression qu'on avait affaire à un étrange animal.

INAUGURATION

DU NOUVEAU PARC ZOOLOGIQUE

DU BOIS DE VINCENNES

Une très belle manifestation s'est déroulée le 2 juin, en l'honneur de l'inauguration du nouveau Parc zoologique du Bois de Vincennes.

Les travaux de construction ont été poussés très activement durant le mois de mai, ce qui a permis ce tour de force, d'ouvrir à la date fixée toutes les organisations avec leurs pensionnaires en place.

Le Président de la République, le ministre de l'Éducation nationale, le ministre des Colonies, le président du Conseil municipal, le Préfet de la Seine et le Préfet de Police avaient tenu à assister personnellement à cette importante manifestation.

M. Paul Lemoine, directeur du Muséum; le D^r Urbain, professeur de la Chaire d'Éthologie des animaux sauvages et directeur du Parc, ainsi que tous les professeurs du Muséum, recevaient les personnalités à la porte du parc, à 15 heures très précises.

Le cortège officiel avait préalablement visité les nouvelles organisations installées par le professeur Gruvel, à l'aquarium du Musée permanent des Colonies.

Après avoir franchi la porte principale, dite Porte de Paris, les visiteurs passèrent successivement devant les plateaux des Lamas et des Nandous, puis s'arrêtèrent devant les abris des Girafes et des Chameaux. L'installation des Ours attira particulièrement l'attention du Président et de sa suite. La collection d'Ours présentée au Parc zoologique est en effet une des plus intéressantes de celles qui existent à l'heure actuelle. En particulier, deux Ours, d'un brun très foncé, d'une espèce peu connue, sont les premiers présentés en captivité. Les Ours blancs évoluent dans un cadre approprié et amusèrent les visiteurs par leurs plongeurs et leurs mille facéties.

Les Éléphants furent aussi à l'honneur, et Sambô, le mâle aux très belles défenses, est mis en valeur dans son nouveau décor.

La fauverie, qui a été édifiée grâce à un legs très généreux de M^{me} Lohste, va permettre aux artistes d'étudier dans les meilleures conditions leurs sujets préférés.

Le Président de la République a remarqué un groupe de quatre jeunes

Tigres récemment arrivés, et cinq magnifiques Lions offerts au Parc zoologique par les frères Amar, et que l'un de ceux-ci, M. Ali Amar, a présenté au cortège officiel. De très belles Panthères qui proviennent de l'Inde et d'Afrique complètent la collection de fauves du Parc zoologique qui doit s'enrichir encore prochainement.

La visite se termine aux installations des Singes, dont la présentation est tout à fait originale. Les Gibbons, ces curieux anthropoïdes indomalaisiens, ont pour eux seuls une île placée au milieu d'un lac peuplé de nombreux palmipèdes et ont étonné le public par leurs bonds si souples et si gracieux dans les arbres. Un couple de Chimpanzés, Hippolyte et Madeleine, ont élu domicile dans une seconde île, et leur malice dépasse l'imagination humaine.

Enfin, trois grands rochers sont réservés, l'un à un groupe de Macaques Rhésus, le second à une tribu d'Hamadryas et le troisième à une famille de Géladas.

L'organisation intérieure de ces rochers a été très soignée; les animaux ont un confort qu'il est difficile de trouver plus poussé, dans d'autres jardins zoologiques, et le public circule en tout temps dans les meilleures conditions.

Dans la salle du diorama, située dans le rocher des singes, un buffet fut offert aux invités officiels; une décoration de fleurs et de plantes vertes, aménagée par les soins des services de culture de la Ville de Paris, a fait honneur aux jardiniers de la capitale.

M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, prit la parole et prononça un discours que l'on trouvera plus loin *in extenso*, et dans lequel il rappelle les conditions dans lesquelles le Parc Zoologique du Bois de Vincennes a été créé, et la collaboration amicale de la Ville de Paris en cette circonstance.

M. Fiquet, président du Conseil municipal de la Ville de Paris, remercia le directeur du Muséum du magnifique parc qui venait d'être donné à la population parisienne par le Muséum. Depuis fort longtemps, Paris désirait un parc zoologique moderne; le Muséum n'a pas hésité à satisfaire l'opinion publique et a montré ainsi que l'établissement qui va fêter son tricentenaire est, malgré tout, un organisme jeune et plein de vie.

M. Aimé Berthod, ministre de l'Éducation nationale, fit à son tour un discours, et sa parole pleine de bonhomie charma l'assistance. Il rappela le vieux Jardin des Plantes qui reste parmi les plus vieux souvenirs d'enfance, et qui décida bien souvent des vocations coloniales.

Le Parc zoologique du Bois de Vincennes est un nouveau cadeau fait par le Muséum aux enfants. Là ils pourront s'instruire d'une façon attrayante, en se reposant des dures études modernes.

De nombreux directeurs de parcs zoologiques de l'étranger s'étaient

déplacés spécialement pour apporter au directeur du Muséum, au directeur du Parc et aux professeurs du Muséum, le tribut de leur cordialité à l'occasion de l'inauguration du Parc. Nous nous faisons un devoir de rappeler ici toute l'amicale collaboration que ceux-ci ont accordée au Muséum lors des voyages d'étude, en vue de la création de ce nouveau parc. Tous les directeurs sans exception ont permis d'examiner minutieusement leurs installations, indiquant même les imperfections de celles-ci, et signalant les améliorations qui pourraient être apportées.

Nous avons retrouvé, comme réunis en une grande famille, M. Lorentz Hagenbeck et son fils Carlo, propriétaires du fameux Parc de Stellingen ; M. Crudi, directeur du Parc zoologique de Rome ; M. L'Hæst, directeur du Parc zoologique d'Anvers ; M. Suter, directeur du Parc zoologique d'Amsterdam ; M. Ruhe, directeur du Jardin zoologique de Hanovre ; M. Peters, directeur du Parc zoologique de Harlem ; M. Janda, directeur du Parc zoologique de Prague ; Sir David Ezra, délégué de la Société zoologique de Londres, et M. Alfred Ezra, directeur du Jardin zoologique de Calcutta.

Certains directeurs de parcs zoologiques de France étaient également présents : M. Piraud, directeur du Parc de Grenoble ; M. Jean Delacour, propriétaire du Parc de Clèves ; M. François Edmond-Blanc, propriétaire du Parc de La Fouilleuse ; M^{me} Lecallier, propriétaire du Jardin de Caudebec-les-Elbeuf, et M. Hertel, directeur du Jardin zoologique d'Acclimatation.

L'ouverture au public du Parc zoologique du Bois de Vincennes fut un très grand succès, et la foule des visiteurs s'y presse de jour en jour plus nombreuse. C'est là la plus grande satisfaction que puissent avoir les organisateurs qui ont consacré le meilleur de leur temps à l'organisation et à l'installation du nouveau parc, et qui ont eu à surmonter parfois des difficultés insoupçonnables.

Le Muséum possède donc à Paris deux grands parcs zoologiques : d'une part, le Parc zoologique du Bois de Vincennes ; d'autre part, la Ménagerie du Jardin des Plantes, qui a déjà subi de nombreuses améliorations et doit en recevoir incessamment de plus importantes. Dans le premier, le public pourra voir les animaux en groupe dans un cadre naturel et, dans le second, les animaux qui réclament des conditions de vie plus particulières.

DISCOURS DE M. PAUL LEMOINE

DIRECTEUR DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

*prononcé le 2 Juin 1934, devant M. Albert LEBRUN,
Président de la République, à l'occasion de l'inauguration
du Parc zoologique du Bois de Vincennes*

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

A l'automne 1931, l'Exposition coloniale ferma ses portes. Tous les Parisiens regrettèrent qu'avec elle disparût le petit Parc zoologique, qui, construit en vue d'une exposition de courte durée, ne présentait pas la solidité nécessaire.

Le Muséum proposa alors à la Ville de Paris de construire un nouveau Parc zoologique en échangeant les terrains que la loi de 1860 lui avait réservés dans le Bois de Vincennes. En même temps, celle-ci donnait sa garantie à un emprunt contracté par le Muséum et lui assurait une subvention de 500 000 francs en cas d'exploitation déficitaire.

Le Muséum, utilisant toutes ses réserves, achetait pour près d'un million les animaux provenant de l'Exposition coloniale. La Société des Amis du Muséum assurait provisoirement l'exploitation du petit Zoo avec le concours du professeur Bourdelle et de M. Urbain, alors sous-directeur de laboratoire.

Dès lors commença avec la Ville une collaboration amicale, cordiale, constante, sans laquelle le Muséum n'aurait pu mener à bien son œuvre. Je tiens à lui dire ici toute ma profonde reconnaissance.

Un voyage d'études dans tous les Zoo d'Europe permit d'élaborer un plan d'ensemble confié à M. Letrosne, architecte en chef du Gouvernement. Les travaux, commencés immédiatement, furent menés avec une activité fébrile, puisque tout ce que vous avez pu voir ici a été construit en moins de deux ans. Il y a eu, à certains moments, plus de 1 800 ouvriers sur les chantiers. Les travaux se montent à 23 millions, sans compter près de 2 millions d'animaux.

Dès que le Conseil municipal vit ce que devenait notre œuvre commune, il comprit la nécessité de lui donner un chef ayant rang et prérogatives de professeur au Muséum, et il créa la Chaire d'Éthologie des animaux sauvages, proposée d'abord au professeur Bourdelle, confiée sur sa demande à son collaborateur direct, le D^r Urbain.

Au cours de la réalisation de cette œuvre, le Muséum a accumulé de grandes dettes de reconnaissance, tout d'abord à M. Martzloff, qui repré-

sentait auprès de lui le Préfet de la Seine, M. Renard. Le Conseil municipal l'a beaucoup aidé, surtout par l'intermédiaire de sa III^e Commission, et du président Fleurot, — plusieurs de ses membres font partie du Comité mixte du Parc zoologique, — et de sa IV^e Commission, dont le président, M. Contenot, assure lui-même la présidence de la Commission des relations entre le Muséum et la Ville de Paris. Je tiens à le dire publiquement ici, sans M. Martzloff, le Zoo n'existerait pas ou ne serait pas viable. L'intervention constante de M. Martzloff nous a fait gagner plusieurs millions.

Tous les ministres qui se sont succédé rue de Grenelle, M. Mario Roustan, M. de Monzie, M. Berthod, nous ont aidés de tout leur pouvoir, qui était grand. Le directeur de l'Enseignement supérieur, M. Cavalier, a suivi avec intérêt le développement du Zoo et a aplani toutes les difficultés administratives.

Un concours puissant et efficace nous a été donné par la Société des Amis du Muséum, qui doit au regretté président Doumer toute sa vitalité, et que préside actuellement le gouverneur général Olivier, et son secrétaire général, M. Duvau, qui y consacre toute sa vie.

L'effort fait ici, et auquel votre présence, monsieur le Président, dont nous vous exprimons toute notre reconnaissance, donne un encouragement tout spécial, montre ce dont est capable un établissement d'État autonome et bien géré. Il a fait aussi vite qu'un organisme industriel et dans des conditions de prix certainement très économiques, et cela sans demander d'aide pécuniaire, simplement en faisant jouer le crédit que l'État et la Ville lui ont accordé, car il n'y a pas de doute que l'opération soit rentable et que le Parc zoologique puisse se suffire à lui-même. J'espère qu'il sera une grande attraction pour les Parisiens et que, même, il contribuera à amener des visiteurs dans notre belle capitale.

MÉNAGERIE DU JARDIN DES PLANTES

Le gros attrait du trimestre a été l'inauguration du Parc zoologique, et certaines personnes se sont posé cette question: la Ménagerie du Jardin des Plantes va-t-elle disparaître ?

La ménagerie non seulement ne doit pas disparaître, mais va recevoir de nombreuses améliorations dont l'ouverture de la singerie n'a été qu'un prélude. En effet, l'architecte du Muséum, M. Berger, a déjà établi le plan de la nouvelle fauverie, qui doit remplacer la fauverie vieille d'un siècle et demi.

La persévérance du directeur du Muséum et du directeur de la Ménagerie a eu raison des mille difficultés qui ont retardé la mise en train de ce projet.

Dans cette fauverie seront présentées certaines espèces que le Parc zoologique ne peut recevoir lui-même. La Ménagerie du Jardin des Plantes et le Parc zoologique du Bois de Vincennes sont deux organismes qui se complètent et concourent parallèlement à développer dans le public le goût des sciences naturelles.

Depuis le mois de mars, les collections de la Ménagerie se sont enrichies de sujets très intéressants, dont quelques-uns même de grande valeur. En première ligne, il faut citer un Gorille, en parfait état, acquis définitivement grâce à l'intervention de la Société auxiliaire des Établissements d'histoire naturelle. Trois jeunes Orangs-Outangs sont venus aussi compléter très heureusement la série des Singes anthropoïdes. Cinq Gibbons se sont ajoutés à ceux que possédait déjà la Ménagerie pour constituer un groupe de sept animaux représentant trois espèces différentes. Le groupe des Singes américains, dont il est toujours assez difficile de se procurer des spécimens, s'est augmenté de deux beaux Lagotriches. Parmi les Mammifères, citons encore trois Kangourous, d'espèces assez rares, qui ont été achetés, et un petit troupeau de Moutons de Macina, la seule race à laine de l'A. O. F., qui a été donné par l'École d'Alfort (Laboratoire de Zootechnie).

Un groupe de Dindons bronzés a été offert par le prince Murat; le Parc zoologique de Clères a fait don d'un Faisan Leucomèle et d'un Faisan d'Elliott; il a mis en dépôt plusieurs oiseaux, notamment un Rheinarte ocellé, un Faisan Hoki, des Bernaches à ailes bleues, des Casarcas de Paradis, etc.

Parmi les jeunes animaux nés au cours du deuxième trimestre 1934, et qui se développent régulièrement, signalons: un Maki vari (c'est le premier cas de reproduction à la Ménagerie), deux Makis mongoz, un Maki brun, un Maki mococo, deux Moufflons, deux Daims, un Cerf Sika, un Mouton de Soay...

MENAGERIE DU JARDIN DES PLANTES



Jeune Orang-Outang qui fait partie du groupe
des trois Orangs-Outangs de la Ménagerie.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION D'ART ANIMALIER RÉTROSPECTIF

L'Exposition d'Art animalier contemporain, qui a rencontré auprès du public un très grand succès, a encouragé les organisateurs à présenter quelques œuvres particulièrement intéressantes des animaliers disparus.

Les tendances artistiques, depuis la préhistoire à la fin du XIX^e siècle, présentées en une synthèse remarquable, font apparaître les qualités et les défauts de chaque époque.

La reconstitution de la grotte de Tuc d'Audoubert a été particulièrement réussie et n'a pas été le moindre attrait de cette exposition.

SERRES TROPICALES

Les serres tropicales ont été, comme tous les ans, ouvertes de nouveau au public, le 10 mai.

La collection de plantes s'est enrichie encore cette année de nombreux apports, et les végétaux ont pris depuis l'année dernière un développement qui contribue largement à l'embellissement de ces serres que les Amis du Muséum ont été heureux de faire restaurer il y a quatre ans.

SOCIÉTÉ « ANIMALIA »

La Société « Animalia », dont la Société auxiliaire est actionnaire, vient d'éditer, pour l'inauguration du Parc zoologique du Bois de Vincennes, un guide qui a rencontré auprès du public un succès légitime.

La première édition est, à l'heure actuelle, presque épuisée ; une seconde édition plus complète est en préparation.

Après entente avec cette Société, qui édite également *Le Jardin des Bêtes*, les Amis du Muséum qui en feront la demande à notre secrétariat pourront bénéficier d'un abonnement gratuit de trois mois.

Nous pensons que ce nouvel avantage sera agréable à nos membres, qui apprécieront ainsi cette publication consacrée aux animaux, et qui possède une page réservée au Muséum et à notre Société.

SOCIÉTÉ AUXILIAIRE

DES

ÉTABLISSEMENTS D'HISTOIRE NATURELLE

La Société auxiliaire, dont le capital vient d'être porté à 400 000 francs, a été chargée de l'exploitation en régie des promenades sur animaux au nouveau Parc zoologique. Ces promenades ont reçu, dès le début, un très bon accueil de la part du public, et les enfants peuvent se promener dans le Parc dans les conditions les plus divertissantes.

A l'heure actuelle, la Société auxiliaire a mis en service dix poneys de selles, cinq voitures à âne, une voiture à lama, un dromadaire, et dans un avenir prochain d'autres animaux viendront apporter plus d'attrait à ces promenades. Nos membres trouveront donc pour leurs enfants, au Parc zoologique du Bois de Vincennes, des amusements dont ceux-ci sont très friands.

Les personnes âgées trouveront également à leur disposition des voitures qui pourront les transporter à travers les organisations du Parc et leur éviter ainsi toute fatigue.

Ces voitures seront mises en service en dehors des heures de grande affluence au Parc.

Pour tous renseignements concernant la Société auxiliaire des Établissements d'Histoire naturelle, écrire à

M. l'Administrateur-délégué de la
S^{té} Auxiliaire des Établissements
d'Histoire naturelle,

57, rue Cuvier, Paris (V^e)

Téléphone : Gobelins 77-42.

EXCURSION A CLÈRES

Un temps magnifique a permis aux nombreux collègues qui participèrent à l'excursion de rapporter de leur visite à Clères un très agréable souvenir.

Il nous a paru intéressant de donner à nos lecteurs la copie d'une lettre que nous avons reçue d'un de nos collègues, M. Perez-Henrique, et qui dépeint si agréablement le cadre dans lequel les excursionnistes ont passé l'après-midi.

Paris, 28 Mai 1934.

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

des "AMIS DU MUSÉUM"

PARIS (Ve).

CHER MONSIEUR,

Au nom de quelques membres participants de notre Société, avec lesquels je me suis trouvé en contact dans l'autocar et à table, je crois devoir vous remercier de l'admirable excursion que nous avons faite à Rouen et à Clères sous votre égide et celle de M. le professeur Bourdelle. Nous en garderons le meilleur souvenir, malgré les cahots de la route désagréablement accentués par les épreuves balistiques auxquelles ont été soumises les personnes qui, comme moi, occupaient les sièges du fond de l'autocar de couleur rouge.

Quelque rapide que fût la visite du Jardin des Plantes et du Muséum de Rouen, nous avons pu nous rendre compte de l'effort de leurs organisateurs afin de rendre facilement accessibles aux étudiants et au public en général les belles collections de plantes vivantes d'une part, et de papillons et d'animaux empaillés d'autre part qui s'y trouvent réunies et scientifiquement classées.

La gastronomie normande a réconforté nos estomacs par l'excellente cuisine de l'Hôtel de la Poste, où la chaleur communicative des banquets a discrètement délié la langue des Amis du Muséum. Anecdotes lointaines, souvenirs de guerre, faits divers de nos bêtes préférées contés par ceux et celles qui les aiment, formaient le fond des conversations.

En route pour Clères, les yeux se posent agréablement sur les vertes

frondaisons printanières du Bocage normand, coupées çà et là par les taches variées des prairies, des champs de blé et des vergers, où quelques pommiers retardataires dépoient encore leurs dômes fleuris d'une éclatante blancheur.

A Clères, c'est un enchantement ! La première visite dans la serre tropicale nous montre les oiseaux les plus variés et les plus jolis de la zone équatoriale. Revêtus de leur somptueux plumage, grands et petits évoluent à l'aise dans ce décor végétal qui rappelle leur lointain pays. L'œil a peine à suivre le vol des petits oiseaux-mouches cachés sous les feuilles des palmiers, lianes et autres plantes. Les autres représentants richement colorés de la gent ailée sont plus facilement visibles. Des volières encadrées de treillis métallique à larges mailles permettent les libres mouvements naturels des autres oiseaux exotiques. Des enclos spéciaux abritent des Singes, Macaques et Gibbons de petite taille, qui se balancent et se poursuivent au milieu des branches et des arbustes mis à leur disposition. Deux petits Gibbons sont même laissés en liberté dans une île factice, dessinée au milieu du parc, en travers du cours d'eau où s'ébattent librement les oiseaux aquatiques, Cygnes et Canards de toutes espèces, et les Flamands, Grues, Cigognes et autres Échassiers se promènent gravement sur les rives et les prairies, où passent par moments de gentils petits Daims apprivoisés en quête de biscuits. Toute cette vie animale en liberté est le plus grand attrait du parc de Clères ; nous l'avons pleinement appréciée.

Que dire des hôtes de ce Paradis normand où la faune et la flore font si bon ménage ! L'accueil de M^{me} Delacour et de son fils, Jean Delacour, promoteur et directeur de ce parc merveilleux, nous a profondément touchés. Leur réception dans le grand salon du Château de Clères modernisé qu'ils occupent a été en tous points charmante. La copieuse collation dont M^{me} Delacour nous fit elle-même les honneurs, dans sa salle à manger aux lambris de bois finement sculptés et aux poutres apparentes ornées des initiales H. M. en écussons, mit fin à notre visite.

L'impression générale est que ce dimanche 27 mai fut une journée magnifique, et chacun de nous fit le projet de revenir pour examiner plus à loisir un tableau aussi enchanteur de la vie que nous souhaiterions pouvoir vivre.

Veillez donc recevoir de nouveau nos remerciements et les transmettre à tous ceux qui y ont droit à un titre quelconque, et agréer, cher Monsieur, mes salutations les plus distinguées.

J. PEREZ-HENRIQUE.

L'année prochaine, nous espérons pouvoir renouveler et même développer ces excursions, qui resserrent davantage les liens qui unissent nos collègues. Si les circonstances le permettent, nous pourrons, le 13 octobre, visiter le Parc de La Fouilleuse, appartenant à notre ami M. François Edmond-Blanc ; au printemps prochain, le Parc de M^{me} Lecallier à Caudebec-lès-Elbeuf, ainsi que quelques Parcs zoologiques de France, comme ceux de Strasbourg, de Mulhouse, et peut-être certains Parcs de l'étranger.

EXCURSION

AU PARC ZOOLOGIQUE DE BOURGES

Dans l'un de nos précédents bulletins, nous avons parlé du Muséum et du Parc zoologique de Bourges, ce qui a suscité la curiosité d'un certain nombre de nos collègues, qui nous ont demandé d'organiser une excursion à Bourges.

Le dimanche 17 juin, à 9 h. 05, les excursionnistes se trouvaient réunis sur le quai de la gare d'Orsay avec M. Paul Lemoine, directeur du Muséum, MM. Bourdelle, Jeannel et Roule, professeurs au Muséum, qui avaient tenu à montrer par leur présence tout l'intérêt que le Muséum National prend au développement des organisations scientifiques de la capitale du Berry.

A midi 24, le train entre en gare de Bourges, où Mgr Foucher attend les visiteurs.

Si les trains du P.-O. sont remorqués par de puissantes motrices électriques, il n'en est pas de même des tramways de Bourges, qu'une panne électrique dominicale immobilisait sur la place de la gare. Fort heureusement, quelques taximètres purent être réquisitionnés et transportèrent avec rapidité les voyageurs au Muséum, où la table était dressée pour le déjeuner.

M. Laudier, maire de Bourges, présida le banquet, et chacun put apprécier la cuisine berrichonne de M. Luquet.

A la fin du repas, Mgr Foucher, avec son esprit habituel, retraça l'histoire du Muséum de Bourges, Muséum dont la création est toute récente. Les difficultés ont assailli les organisateurs dès le début, car nombreux étaient les sceptiques qui prétendaient que l'affaire n'était pas viable. Certains habitants de Bourges allaient même jusqu'à prétendre que le Muséum et le Parc zoologique allaient créer des charges nouvelles pour le budget communal. A l'heure actuelle, ces difficultés sont surmontés, et les résultats ont dépassé les espérances.

M. Lemoine prit ensuite la parole, remercia M. Laudier et Mgr Foucher de leur très aimable accueil et les félicita de l'œuvre qu'ils avaient accomplie.

Le Muséum et le Parc zoologique de Bourges sont dépositaires de collections et d'animaux vivants du Muséum National d'Histoire Naturelle. Celui-ci est toujours disposé à fournir à Bourges les animaux qui lui sont nécessaires, au fur et à mesure de l'édification de nouvelles installations.

M. Laudier, sénateur et maire de Bourges, termina par une aimable allocution où il remercia tout à tour le directeur, les professeurs du Muséum et les amis du Muséum d'avoir bien voulu manifester par leur visite l'intérêt qu'ils portent aux organisations scientifiques de la ville.

Après le déjeuner, une visite, détaillée des collections d'oiseaux empaillés, des collections de papillons des panoramas africains organisés comme dans la galerie du duc d'Orléans à Paris, étonna nos collègues.

Le petit Parc zoologique fut également pour chacun une révélation, et l'aquarium, qui n'avait pas encore reçu ses pensionnaires, révéla le goût et l'ingéniosité de son installateur.

Nous voulons ici féliciter particulièrement l'architecte, qui, avec des moyens très réduits, a construit des enclos agréables à l'œil et pratiques pour les soins à donner aux animaux. Ces animaux sont en excellent état, sont gais, ce qui est la meilleure preuve que les bâtiments leur conviennent et qu'ils sont soignés avec dévouement.

Les excursionnistes reprirent le train de 5 h. 47 et regrettèrent que les relations par chemins de fer ne permettent pas un séjour plus prolongé à Bourges. Ils rapportèrent des quelques heures passées à Bourges un souvenir très agréable et furent satisfaits de constater que la province s'intéresse à nouveau aux Sciences naturelles. Les classes qui semblaient jusqu'à ce jour les plus indifférentes sont celles qui viennent en plus grand nombre s'instruire en visitant les collections mises à leur disposition.

LE PARC ZOOLOGIQUE DE LA FOUILLEUSE

C'est à quelques kilomètres de Paris, sur le champ de courses de Saint-Cloud, que M. François Edmond-Blanc créa, il y a quatre ans, son parc zoologique privé.

Ce parc, qui contient actuellement une trentaine de Mammifères et plusieurs centaines d'oiseaux, voit ses collections constamment renouvelées et augmentées, soit par les animaux que M. François Edmond-Blanc

ramène lui-même des expéditions africaines ou asiatiques qu'il effectue chaque hiver, soit par des animaux ramenés par des spécialistes anglais et allemands envoyés tout exprès dans des contrées lointaines par MM. Delacour et Edmond-Blanc.

En parcourant le parc, nous voyons tout d'abord :

Une volière comprenant un bâtiment chauffé qui contient une collection de Toucans et de Calaos, étranges oiseaux dont leur propriétaire est très amateur. Certains ont le bec si violemment coloré que l'on a peine à croire ces teintes naturelles.

Un compartiment de cette volière contient un couple de Lagotriches, Singes gris d'Amérique, à queue prenante, admirablement acclimatés, et un Chimpanzé.

Non loin de là, on aperçoit dans les arbres, en complète liberté, une paire de Gibbons ramenés, il y a deux ans, par leur propriétaire lors de son expédition de chasse en Indochine. Ces animaux, qui ont passé trois hivers dehors, sont resplendissants de santé.

Plus loin, une autre volière contient d'autres singes apprivoisés provenant d'Oubangui-Chari et d'Amérique du Sud. Derrière la maison, dans un enclos, on voit un couple de cerfs d'Eld et des cerfs cariacou d'Amérique du Sud.

De l'autre côté de la piste du champ de courses, se trouve une immense volière, installation unique qui contient des centaines d'oiseaux grands et petits. C'est, à notre connaissance, la plus grande volière du monde des petits oiseaux. Elle a été installée dans un ancien manège. Les oiseaux y trouvent des conditions de tranquillité extraordinaires ; aussi des espèces très rares s'y sont-elles déjà reproduites.

En remontant vers les tribunes du champ de courses, se trouve le grand parc où s'ébattent ensemble des Cerfs pseudaxis, des Hydropotes, des Mars de Patagonie, des Cervules de Reeves, des Kangourous de Bennett, un troupeau d'Antilopes cervicapres et des Nandous blancs. Tous ces animaux en parfait état se reproduisent régulièrement, et nous avons pu apercevoir un jeune Kangourou de quelques jours dans la poche abdominale de sa mère, deux jeunes Antilopes cervicapres, un minuscule hydro-pote de deux jours seulement, et un jeune pseudaxis à peine plus âgé. Ça et là, des faisans rares courent et disparaissent dans les taillis.

En outre, une grande salle, convertie en musée, contient tous les trophées et souvenirs rassemblés par M. François Edmond-Blanc, au cours de ses expéditions.

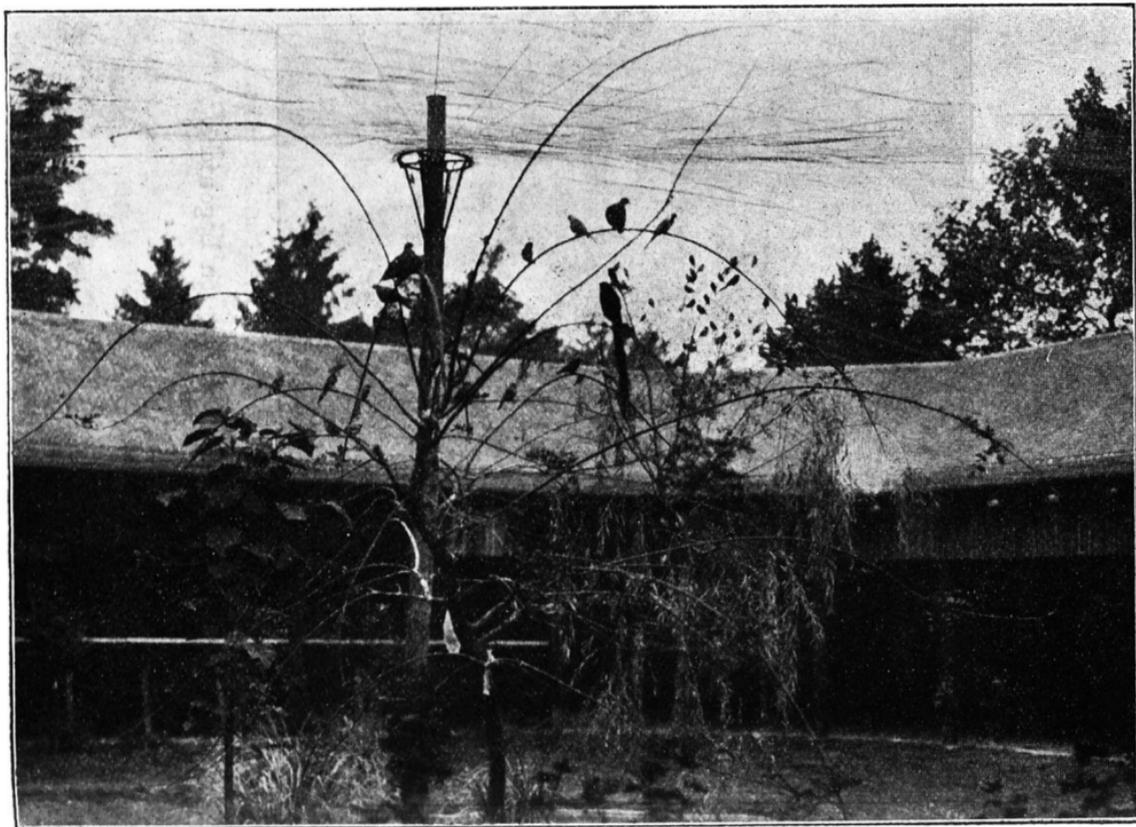
Nous espérons que la visite du Parc de La Fouilleuse intéressera vivement nos membres, comme elle nous a intéressés.

PARC ZOOLOGIQUE DE LA FOUILLEUSE



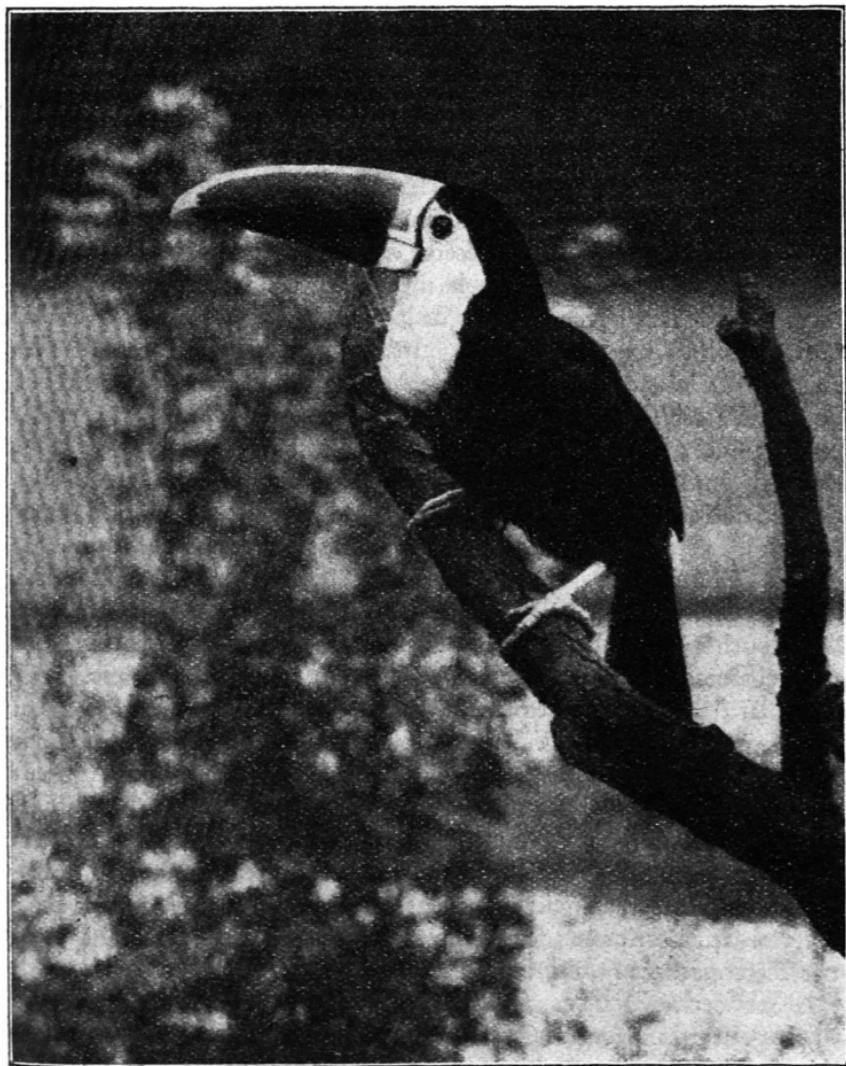
M. François Edmond-Blanc avec son Lagotriche.

PARC ZOOLOGIQUE DE LA FOUILLEUSE



La Grande Volière.

PARC ZOOLOGIQUE DE LA FOUILLEUSE



Toucan.

LA MISSION DE M. H. HUMBERT
EN AFRIQUE AUSTRALE ET A MADAGASCAR
(1955-1954)

M. le professeur H. Humbert est rentré à la fin de mai après avoir rempli le programme qu'il s'était tracé en vue de poursuivre ses recherches comparatives sur la flore et la végétation de l'Afrique et de Madagascar. De la fin de juillet au début de septembre 1953, il a visité plusieurs territoires, très divers, de l'Union sud-africaine : les montagnes de la péninsule du Cap (avec le professeur Adamson, de l'Université de Capetown); les plateaux arides du Karroo (réserve de Whitehill, près Matjesfontein), avec le professeur Compton, de la même Université; chaîne du Witteberg, puis, dans la partie orientale de la province du Cap, les environs de George et de Knysna (forêts toujours vertes à facies subtropical); les environs d'Oudtshoorn, jusqu'aux crêtes du Zwartberg (1 800 mètres); ceux de Port-Élisabeth (littoral : Addo bush, Réserve d'Éléphants, etc.); ceux de Grahamstown (Fish River Valley, Port-Alfred, etc.).

En septembre, il a visité les hauts plateaux du Sud de l'Orange (Réserve de Veld de Fauresmith), puis le Transvaal aux environs de Pretoria (Magaliesberg), et surtout dans le Nord-Est et l'Est : environs de Louis-Trichardt (Zoutpansberg, forêt ombrophile de montagne), de Messina (réserve de Baobabs), vallée de la Limpopo (savane sèche et chaude), Woodbush Forest, Parc national Kruger (Game Reserve), partie Nord de la chaîne du Drakensberg (mont Underdon, 2 400 mètres), etc.

De là, il a regagné Pretoria, et, après des entrevues avec le général Smuts, qui s'intéresse vivement à la botanique et à toutes les questions d'ordre pastoral et forestier, avec le directeur du département de l'Agriculture, Dr Pole Evans, et ses collaborateurs, spécialement le Dr P. Phillips, qui avait élaboré le programme de cette partie de la mission pour la rendre aussi fructueuse que possible, avec le directeur du service forestier, dont plusieurs officiers l'avaient accompagné successivement dans diverses circonscriptions forestières, M. Humbert a rejoint Madagascar par Pietermaritzburg, Durban, Tamatave.

A son arrivée à Tananarive, M. Humbert a eu des entrevues avec M. le gouverneur général Cayla, qui a admis le principe de la publication d'une flore générale de Madagascar (conçue sur un plan analogue à celui de la flore générale de l'Indochine), et avec les chefs de divers services, spécialement Forêts et Agriculture, et leurs collaborateurs, au sujet des Réserves naturelles, du Jardin botanique de Tsimbazaza, etc. En octobre, il a parcouru l'Ouest entre le Fiherenana et la Tsiribihina; de novembre à février, il a exploré les témoins de végétation primitive sur les

pententes occidentales de la partie Sud des Hauts-Plateaux et des montagnes qui se prolongent vers l'extrémité Sud-Est de l'île, de Betroka, à la bordure orientale du bassin du Mandrare, ainsi que dans la cuvette de Tsivory et sur les hauteurs du Mandrare moyen ; les forêts, aujourd'hui très morcelées par les feux, du Kalambatitra et de l'Ivakoany, et celles, encore intactes sur de grandes surfaces, qui couvrent une partie des crêtes et le versant oriental des montagnes formant les bassins de réception du Mandrare, de la Manampanihy et des rivières voisines ; M. Humbert avait déjà exploré une grande partie de ces montagnes en 1928 et proposé d'y constituer une grande réserve naturelle, dont il a précisé les limites à la suite de ces nouvelles investigations.

En février-mars, il a parcouru une partie du bassin du Fiherenana, dans le Sud-Ouest de l'île, en particulier les forêts des plateaux de l'Analavelo, de l'Analafanja et la forêt sèche de Fandrare au Nord du cours inférieur du Fiherenana.

Fin mars, il est retourné en Afrique via Tamatave, Lourenço-Marquez (courte excursion jusqu'à la frontière du Swaziland), Durban (visite du bush littoral). Après une nouvelle visite des environs de Pietermaritzburg (avec des botanistes de l'Université et le Dr Henkel), il a consacré une semaine au Parc national du Natal, gravissant le Mont-aux-Sources (3 500 mètres, point culminant de l'Afrique australe). Il s'est ensuite arrêté dans la partie orientale du Kalahari, à l'Ouest de Caberones et de Molepolele (Bechuanaland). Puis, dans la Rhodésie du Sud, il a visité les environs de Bulawayo (Matopo Hills), de Salisbury et surtout la partie orientale du pays : les monts Vumba près d'Umtali, la haute vallée de la Sabi River, les pentes Ouest et le sommet des monts Inyangani (2 700 mètres).

De là, il est allé au Haut-Katanga, dont il a étudié pendant quelques jours les Savanes arborées aux environs d'Élisabethville, et il a rejoint la France par l'Angola.

M. Humbert a rapporté de ce voyage d'importantes collections pour le Muséum (plus de 5 000 numéros d'herbiers, avec nombreux doubles, des plantes vivantes, des centaines de clichés documentaires), et a effectué de nombreuses observations nouvelles sur les caractères de la végétation et de la flore à Madagascar, où il effectuait son quatrième séjour, et sur le continent voisin, dont il avait exploré antérieurement d'autres parties, notamment l'Est et le Centre équatorial en 1929. Il a, en outre, pu resserrer les relations existant entre le Muséum et les établissements scientifiques de l'Afrique australe, et en particulier amorcer des échanges de collections et de publications au bénéfice réciproque de ces institutions. Partout il a trouvé l'accueil le plus cordial auprès des autorités locales et des botanistes ou forestiers avec qui il a pu effectuer divers itinéraires.

MISSION AUX ILES DU CAP-VERT

M. Aug. Chevalier, professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle, se rend dans l'archipel des îles du Cap-Vert, chargé d'une mission scientifique par le ministère de l'Éducation nationale pour y poursuivre des recherches de géographie comparée et d'histoire naturelle.

Cet archipel, composé de quatorze îles volcaniques, colonisées par le Portugal depuis près de cinq siècles, est situé à 500 ou 600 kilomètres au large des côtes de nos possessions de Mauritanie et du Sénégal. La superficie totale des terres de l'archipel est d'environ 4 000 kilomètres carrés, soit à peine la moitié de la Corse. Lors de leur découverte, les îles étaient verdoyantes et d'une grande fertilité. On y a cultivé tour à tour en grand la canne à sucre, le manioc, le caféier, le maïs. Aujourd'hui elles sont devenues d'une grande aridité et elles sont pauvres. Les habitants, au nombre de 150 000, s'expatrient de plus en plus.

M. Chevalier étudiera les origines de cette aridité et l'influence du climat ; il recueillera, pour les collections du Muséum, les derniers vestiges de la faune et de la flore, les espèces endémiques dont plusieurs sont probablement des reliques appelées à disparaître. Il étudiera les plantes importées qui tendent à remplacer les autochtones. Enfin il recherchera les conditions biogéographiques actuelles de ces îles visitées autrefois par Darwin et par les naturalistes français du Talisman. Les études qu'il poursuivra intéressent non seulement la science pure, mais elles peuvent fournir aussi d'utiles données relatives aux sciences coloniales appliquées.

AUGUSTE CHEVALIER.

SUPPLEMENT N^o 3 A LA LISTE
DES MEMBRES DES AMIS DU MUSÉUM

- AGUTTES (André), 136, rue Amelot, Paris.
- ALLANIC (Yves), Pharmacien, 37, rue Jean-Macé, Brest (Finistère).
- ALLEMAND-MARTIN, Professeur au lycée de Lyon, 45, rue Malesherbes, Lyon (Rhône).
- ANDRÉ (M^{me}), 62, boulevard Port-Royal, Paris (5^e).
- ANDRIVET (M^{lle} Gabrielle), Secrétaire général de Zoo, 22, rue d'Astorg, Paris (8^e).
- ANGELIER (Cyrille), Professeur E. P. S., 6, rue des Bijoutiers, Saint-Maur (Seine).
- ANGST (M^{me}), 47, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- APOLLINAIRE (Frère Marie), Apartado 473, Bogota (Colombie).
- AUROUSSEAU (M^{lle} Hélène), Professeur au Lycée Victor-Hugo, 14, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5^e).
- BAC (M^{me} G.), 14, villa Molitor, Paris (16^e).
- BARRACHIN (M^{lle}), 103, rue de l'Université, Paris (7^e).
- BARRET (Jules), Greffier, secrétaire Bureau Assistance judiciaire, 49, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (5^e).
- BARRIÈRE (René), 47, rue de Montmorency, Paris (3^e).
- BÉCHET (M^{me}), 7, rue Montbrun, Paris (14^e).
- BELLY (J.-A.), 14, rue de la Croix-Faubin, Paris (11^e).
- BENOIT (Georges), Employé de banque, 25, rue Pierre-Curie, Pavillons-sous-Bois (Seine).
- BEURET (André), Artiste peintre, 7, rue Garreau, Paris (18^e).
- BOERRIES (M^{me}), 153, avenue de Neuilly, Neuilly (Seine).
- BOLLAERT (Émile), Préfet du Rhône, 26, rue Vavin, Paris (6^e).
- BONNAVE (M^{lle} Myrtille), 9, rue de Beauté, Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).
- BORDET (Robert), 76, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5^e).
- BORNE (M^{me} Henri), 5, rue de L'Alboni, Paris (16^e).
- BOSSAN (Jacques), 17, rue de Tournon, Paris (6^e).
- BOTTIER (Jean), 56, rue des Marguerites, Antony (Seine).
- BOUDIN (M^{lle} Lucie), Professeur honoraire, boulevard Foy, Chablisi (Yonne).
- BOULANGER (Alfred), Serv. Archit. Ville de Paris, 6, rue Pampe-lune, Lagny (Seine-et-Marne).
- BOULET (Jules), 2, rue Hermann-La Chapelle, Paris.
- BOULLIER (M^{lle} Jacqueline), 26, rue Condorcet, Paris.
-

- BOUREAU (René), 30, rue Saint-Placide, Paris (6^e).
- D * BOURGEOIS (Charles-Alfred), 31, rue de l'Université, Paris (7^e).
- BOYÉ (D^r Georges), 134, rue de Fontenay, Vincennes (Seine).
- BROSSARD (Émile), Mécanicien, 67, rue de Melun, Saint-Thibault-Lagny (Seine-et-Marne).
- BUSSIÈRE (Fernand), Photographeur, 7, rue des Cordelières, Paris (13^e).
- BUZELIN (Marius), Sculpteur, 15, rue du Rendez-Vous, Paris (12^e).
- BUZY (M^{lle} Noémie), 16, rue Linné, Paris (5^e).
- CAILLERE (M^{lle} Simone), Laboratoire de Minéralogie, 61, rue de Buffon, Paris (5^e).
- D CALAS, 3, boulevard du Palais, Paris (4^e).
- CALLAT (Marcel), Ingénieur agronome, 120, rue de Tocqueville, Paris (17^e).
- CAMBIER (André), 28, rue Aristide-Briand, Les Mureaux (Seine-et-Oise).
- CAMBON (Auguste), Ingénieur E. C. P., 6, place du Président-Mithouard, Paris (7^e).
- CAPE (M^{me}), Iter, rue Chanez, Paris (16^e).
- CAPITREL (Adolphe), Pharmacien de 1^{re} classe, 3, rue du Parc, Saint-Mandé (Seine).
- CAPITREL (M^{lle} Éliane), 3, rue du Parc, Saint-Mandé (Seine).
- CAPITREL (M^{me} Eva), 3, rue du Parc, Saint-Mandé (Seine).
- CAPMAN (Pierre), 68, rue de Poissy, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- CARRAT (Henri), Professeur, 10, rue Eugène-Varlin, Paris.
- CATABELLE (Christian), 3, rue Dolomieu, Paris (5^e).
- CAVALLIER (Louis), Artiste peintre, 5, rue des Beaux-Arts, Paris (6^e).
- CHAPPE, Chimiste, 17, rue Manin, Paris (19^e).
- CHAPPE (M^{me}), 64, rue La Fontaine, Paris.
- CHARLEMAGNE (Paul), Artiste peintre, 1, square Grangé, Paris (13^e).
- CHENEVÉE (D^r Henri), 19, rue de Berri, Paris.
- « CLAN NATURALISTE DES ÉCLAIREURS DE FRANCE », 3, rue des Fossés, Bagnaux (Seine).
- COCHE (Raymond), Lieutenant au 6^e Bataillon de chasseurs, 11, boulevard Gambetta, Grenoble (Isère).
- COLLOT (M^{lle} Anne-Marie), 5, rue Turbigo, Paris (1^{er}).
- COUPRY (M^{me} Louis), 10, rue Fays, Saint-Mandé (Seine).
- COUTEN (M^{me} M.), 32, rue La Boétie, Paris (8^e).
- DEFFES (Louis), 5 bis, rue Louis-Besquel, Vincennes (Seine).
- DELAIRE (Michel), 193, rue de Tolbiac, Paris.

- DELIASSUS (M^{me}), Directrice honoraire d'école municipale de Paris, 8, boulevard Jourdan, Paris.
- DELORME (M^{me} Henri), 98, rue de Rennes, Paris (6^e).
- DELPRAT (M^{lle} Isabelle), 18, rue de la Vega, Paris.
- DELUERMOZ (Henri), Artiste peintre, 16, avenue Rachel, Paris.
- DEMANCE (Victor), « Villa des Terrasses », chemin des Patients, Épinal (Vosges).
- DEMENGEON (M^{lle} Angèle), 42, Grande-Rue, Maisons-Alfort (Seine).
- DEMORA (Pierre), 10, villa de la Tourelle, Saint-Mandé (Seine).
- DERAINE (M^{lle} Germaine), 1 bis, rue Tardieu, Paris.
- DERNY (Marcel), Cité Universitaire, 37, boulevard Jourdan, Paris (14^e).
- DEROME (M^{lle} Laure), 144, rue Legendre, Paris.
- DESPLAND (Maurice), Ingénieur, 38, rue Ybry, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- DIJON (M^{me} Charles), 20, rue Larrey, Paris (5^e).
- DILIGENT (Raphaël), Sculpteur, 3, rue Campagne-Première, Paris (14^e).
- DOLLFUS (M^{me}), 57, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (5^e).
- DOLLFUS (M^{lle} Geneviève), Bibliothécaire au Muséum, 45, rue de Chabrol, Paris (10^e).
- DROBOIS (André-Jean-Romain), Sculpteur, 52, rue Jeanne-d'Arc, Paris (13^e).
- DUCHÉ (Frédéric-Jean), 79, rue Saint-Lazare, Paris.
- DUCHEMIN (Jacques-Louis), 16, rue Dupont-des-Loges, Paris (7^e).
- DUMONT (A.), 51, rue Geoffroy-Saint-Hilaire, Paris (5^e).
- DUVERNAY, Professeur d'horticulture de la Ville de Paris, 176, avenue Daumesnil, Paris.
- ESCALLON (Paul-Henri), 13, rue Molitor, Paris.
- FÉRON (Émile), 45, rue des Écoles, Charenton (Seine).
- FÉRON (M^{me} E.), 45, rue des Écoles, Charenton (Seine).
- FONTOYNOUT (Dr Maurice), Directeur de l'École de médecine, président de l'Académie malgache, Tananarive, Madagascar.
- FORTIN (Paul), Grainier-horticulteur, 22, rue de la Pépinière, Paris (8^e).
- FROMAGEOT (M^{me}), 5, rue Stanislas, Paris (6^e).
- GADEN (Henri), Gouverneur honoraire des Colonies, boîte postale, 99, Saint-Louis (Sénégal).
- GANT (M^{me}), 3, avenue Frédéric-Le Play, Paris (7^e).
- GARIOT (Émile), Industriel, 92, quai Jemmapes, Paris (10^e).

- GARNIER (Jules), Docteur en pharmacie, Pharmacie Nouvelle, Bamako (Soudan français).
- * GAY (M^{lle} Lise), 20, avenue Rapp, Paris (7^e).
- GEFFROY (Edmond), 8, rue de Madagascar, Paris (12^e).
- GERVAIS (M^{me}), 45, rue Labrouste, Paris (15^e).
- GLOTZ (Gustave), Membre de l'Institut, 73, rue du Cardinal-Lemoine, Paris (5^e).
- GRAFF (Arthur), Artiste peintre, 15, rue Paul-Strauss, Paris (20^e).
- GRONOSTAYSKI (Georges), 2, rue Honoré-Chevalier, Paris (6^e).
- GUÉRIN (Albert), Directeur honoraire d'école publique, 5, rue de la Fraternité, Saint-Mandé (Seine).
- GUILLOIN (Joseph), « Le Carouge », Brétigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).
- GUYOT (Paul), maître imprimeur, 47, rue du Ranelagh, Paris (16^e).
- HAFFNER (Georges), 3, rue Cernuschi, Paris (17^e).
- HÉCART (M^{lle}), Professeur honoraire au Lycée Molière, 3, avenue des Chalets, Paris (16^e).
- HERPIN (Dr), 5, rue Anatole-de-la-Forge, Paris.
- HERVÉ-BAZIN (Jacques), juge d'instruction, Laval (Mayenne).
- HOFFSTETTER (R.), Professeur École normale d'instituteurs, Troyes (Aube).
- HOKA (M^{me} Cécile), 20, rue Lamblardie, Paris (12^e).
- HOUARD, Professeur à l'Institut botanique, 7, rue de l'Université, Strasbourg (Bas-Rhin).
- HOUSSET (Paul), Professeur à l'École dentaire, 87, boulevard Haussmann, Paris (8^e).
- IMBERT (René), 56, rue de Malassis, Vitry-sur-Seine (Seine).
- JACQUEMIN (André), Graveur-peintre, 275, rue Diderot, Vincennes (Seine).
- JOLEAUD (M^{lle}), 75, rue Denfert-Rochereau, Paris (14^e).
- JOSEPH (Robert), 1, rue Abel, Paris.
- KALIS (Albert), Directeur d'école, 2, avenue Victor-Hugo, Nogent-sur-Marne (Seine).
- LABOURDETTE (Jean), Hôtel des Deux-Mondes, 22, avenue de l'Opéra, Paris (1^{er}).
- LANGLOIS (M^{me} V^{ve}), 116, rue de la Convention, Paris.
- LARCHEZ (M^{me} Odette), 19, rue Gazan, Paris (14^e).
- LA ROCHEFOUCAULD (M. le vicomte DE), 47, rue de Varenne, Paris.
- LEBRAULT (M^{me} Marie-Louise), 1, rue du Mail, Paris (2^e).
- * LECOMTE, directeur de l'hôpital Bretonneau, 2, rue Carpreaux, Paris.
- LECONTE (Achille), 7, rue de la Gare, Fontenay-aux-Roses (Seine).

- LEFEVRE (Georges), Comptable, 34, rue des Écoles, Paris (5^e).
 LEFORT (Jean), 88, avenue Ledru-Rollin, Paris.
 LEFRANC (Marcel), 2, rue de La Folie-Méricourt, Paris (11^e).
 LEJEUNE (Abbé), Vice-Président de la Société des Lettres, Sciences
 et Arts, Malemort (Corrèze).
 LEHMANN (André-Jacques), 26, avenue de la République, Paris
 (11^e).
 LEMAIRE (Claude), 1, rue Le Golf, Paris (5^e).
 LEMAIRE (M^{me}), 1, rue Le Golf, Paris (5^e).
 LE MOIGNE (André), Professeur de dessin, 8, rue Alibert,
 Paris (10^e).
 LESUR (Robert), Docteur en droit, 7, rue Decamps, Paris.
 LETHON (Fernand), 5, quai Ligny, Angers (Maine-et-Loire).
 LEVET (Édouard), 30, rue Ramus, Paris (20^e).
 LIEURADE (D^r), 16, rue Mayet, Paris (6^e).
 D LISLE DU DRÉNEUF (L'abbé Pierre DE), 44, rue de Sévigné, Paris.
 LONGCHAMP (Paul DE), 7, rue Payenne, Paris.
 LYON (M^{me} Jacques), 15, avenue Matignon, Paris (8^e).
 MACQUART (Fernand), 85, boulevard de Port-Royal, Paris.
 MAIGNON (François), Professeur de physiologie, 3, square Robiac,
 Paris (7^e).
 MAJOUX (Georges), Propriétaire-exploitant, Domaine de la Croix,
 La Croix (Var).
 MANGEMATIN (M^{lle} Jeanne), 6, avenue Voltaire, Juvisy-sur-Orge
 (Seine-et-Oise).
 MASCLÉ (Yvan-Daniel), Photographe, 15, quai Bourbon, Paris.
 MASCLÉ (M^{me} Marie), 15, quai Bourbon, Paris.
 MASSÉNA (Le duc de Masséna, prince d'Essling), 14, avenue Henri-
 Martin, Paris.
 MATTÉ (M^{me} Fernande), 6, rue Fernand-Foureau, Paris (12^e).
 MATTON (M^{me} Madeleine), 7, rue Ordener, Paris (18^e).
 MAUGIS (Fernand), 149, rue Lamarck, Paris (18^e).
 MAUNY (Charles), 25, rue de Wattignies, Paris.
 MENIER (Gaston), Sénateur, 61, rue de Monceau, Paris (8^e).
 * MENNERAT (Marcel), Docteur-vétérinaire, 85, avenue Niel, Paris
 (17^e).
 D MERCIER (Ernest-Frédéric), Ingénieur, 6, avenue Frédéric-
 Le Play, Paris (7^e).
 MÉRY, Docteur-Vétérinaire, 29, rue d'Astorg, Paris (8^e).
 MESUREUR (M^{me} Marguerite), Secrétaire général de A. F. D. A.,
 43, boulevard Beauséjour, Paris (16^e).
 MICHEL (Alfred), ✱, 12, rue des Ormes, Charenton (Seine).

- MICHEL-LÉVY (Marthe-H.), 78, avenue Malakoff, Paris (16^e).
 MISSIER (F.), 16, avenue Benoit-Lévy, Saint-Mandé (Seine).
 MISSIER (Mⁿe), 16, avenue Benoit-Lévy, Saint-Mandé (Seine).
 * MONTAGU (Pierre), 7, boulevard Raspail, Paris (7^e).
 NAGEOTTE (Jean), Professeur au Collège de France, 82, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6^e).
 NICOLLE (Lucien), Représentant, 66, rue des Maraîchers, Paris (20^e).
 NOAILLES (Dr), 86, rue d'Amsterdam, Paris (9^e).
 NOIZEUX (Henri), Artiste peintre, 55, avenue Michel-Bizot, Paris.
 NOLLET, 5, rue d'Assas, Paris (6^e).
 NORFIBI (Giuseppe), Statuaire, 192, avenue Daumesnil, Paris.
 OLIVE (Paul), Industriel, 4, rue Dorian, Paris.
 D * FÉDÉRATION DES SYNDICATS AGRICOLES DE L'ORANIE, Maison du Colon, Oran (Algérie).
 PACON (Henri), Architecte, 9, rue Falguière, Paris.
 PACON (M^{me} Charlotte), 9, rue Falguière, Paris.
 PARIS (René), Batz (Loire-Inférieure).
 PASQUET (Mⁿe Lucienne), 6, rue d'Oslo, Paris (18^e).
 PERDRIEUX (Mⁿe Paul), 1, rue Georges-Berger, Paris (17^e).
 PÉTAWENT (Roger), 76, rue de la Folie-Regnault, Paris (11^e).
 PHILLIPS (Mⁿe Camille), 3, rue Corneille, Paris (6^e).
 PINSON (M^{me}), 14, rue Chatre-Sac, Sèvres (Seine-et-Oise).
 PICARD (Armand), Architecte du Gouvernement, 21 bis, rue de la Comète, Paris (7^e).
 POLART (Mⁿe), 4, place Jussieu, Paris (5^e).
 PRADEL (Robert), Peintre graveur, 16, rue Pestalozzi, Paris (5^e).
 PRAT (Henri), Professeur à l'Université de Montréal, 25, rue de la République, Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
 PRESCUREA (Pierre), 163 bis, rue Belliard, Paris.
 PRUDON (Roger), Licencié ès sciences, 23, quai aux Fleurs, Paris (4^e).
 PRUDON (Mⁿe G.), 23, quai aux Fleurs, Paris (4^e).
 RÉGNIER, Directeur du Muséum d'Histoire naturelle, 16, rue Dufay, Rouen (Seine-Inférieure).
 RENDON (Michel), 19, rue Caulaincourt, Paris (18^e).
 REUFLET (M^{lle} Jacquemine), 3, place Daumesnil, Paris (12^e).
 REYGONDAUD (Pierre), 19, avenue Béatrice, Villeneuve-le-Roi (S.-et-O.).
 ROBIN (Louis), Journaliste, Rosay, par Septeuil (Seine-et-Oise).
 ROTH (Pierre), 5, passage Prévost, Paris (13^e).
 ROUSSEL DE BRUNET (M^{lle}), 4, rue Faidherbe, Saint-Mandé (Seine).

- ROUSSET (Raymond), 97, rue Aristide-Briand, Levallois-Perret (Seine).
- ROUX (Dr Étienne), Chef de laboratoires Institut Pasteur, 2, rue des Poitevins, Paris (6^e).
- ROUX-SEIGNORET (M^{me}), 4, place Saint-Michel, Paris (6^e).
- SAGERET (Jules), 70, avenue de Breteuil, Paris (7^e).
- SAGLIA (M^{me}), 21, route de la Borde, Le Vésinet (Seine-et-Oise).
- D * SANDOZ (M^{lle} Dicolle), 171, boulevard du Montparnasse, Paris.
- SCHMITT (Édouard), Graveur, 14, rue Neuve-Popincourt, Paris (11^e).
- SEURAT (M^{me}), 54, rue Saint-Lazare, Paris (9^e).
- SEUX (M^{me}), 2, rue Chauchat, Paris.
- SÉVÉRAC (M^{me} J.-B.), 12, rue de Belzunce, Paris (10^e).
- B * SIMON (M^{me} Eugène), 16, villa Saïd, 70, rue Pergolèse, Paris (16^e).
- SIMONET (Marc), Docteur ès sciences, 7, rue de la Poste, Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).
- SOURY (M^{me}), 18, rue du Caire, Paris (2^e).
- SPILLMANN (Dr), 14, rue Saint-Léon, Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- STERN (M^{lle} Rita), 108, rue Réaumur, Paris (2^e).
- SUEUR (Gustave), 47, avenue du Roule, Neuilly-sur-Seine (Seine).
- TARDY, 97, avenue de Clichy, Paris (17^e).
- TAREAU (Édouard), 107, avenue Michel-Bizot, Paris (12^e).
- TEURNIER (M^{me} Madeleine), 14, rue Saint-Séverin, Paris (5^e).
- THEISEN (M^{me} Robert), rue du Maréchal-Foch, Parmain, par L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).
- THIÉVIN (Louis), 101, rue Lamarck, Paris.
- TINEL (M^{me} Mireille), 139, boulevard Saint-Michel, Paris (5^e).
- TRENEL (Georges), 10, avenue du Château, dans le parc, Le Perreux (Seine).
- TRUCHOT (Louis), 10, rue d'Aligre, Paris (12^e).
- TSCHIERET (M^{lle}), Institutrice, Beau Séjour, 13, boulevard de l'Ouest, Le Raincy (S.-et-O.).
- ULRICH (A.), 30, avenue du Maréchal-Foch, Bry-sur-Marne (Seine).
- ULRICH (M.), Sous-Préfet, 30, avenue du Maréchal-Foch, Bry-sur-Marne (Seine).
- ULRICH (M.), Étudiant, 30, avenue du Maréchal-Foch, Bry-sur-Marne (Seine).
- URBAN (Émile), Inspecteur divisionnaire P.-L.-M., villa Claire, rue Michelin, Montgeron (Seine-et-Oise).
- * VALLOTTE, Commandant, 52, boulevard Malesherbes, Paris (8^e).
- VAYSON DE PRADENNE (A.), 8, rue Alfred-de-Vigny, Paris.

VERGÉ-SARRAT, Artiste peintre, 72, rue Damrémont, Paris (18^e).

VERNE (José), 38, rue de Varenne, Paris (7^e).

VICHY (Henry), 38, rue du Vieux-Pont-de-Sèvres, Boulogne (Seine).

VIDAL (Jean-F.), Contôleur des P. T. T., 6, rue Chambertin, Paris (12^e).

VINCENT, III, avenue du Général-Michel-Bizot, Paris.

WACQUET, rue de La Croix, Pecquencourt (Nord).

* WEILLER (Marc), Lieutenant-colonel d'artillerie en retraite, château de Lajonchapt, par Saint-Yrieux (Haute-Vienne).

WENDLING (M^{lle} Jeannine), 48, boulevard Raspail, Paris (6^e).

ZUBER (Charles), Laqueur-décorateur, 72, rue Hallé, Paris (14^e).

